

Journées européennes du patrimoine 2019

Eglise Saint-Céneric de La Chapelle-Cécelin

L'église relevait sous l'Ancien régime du doyenné de Montbray. Elle appartenait au diocèse de Coutances. C'est la seigneur du lieu qui nommait et présentait à la cure, en l'occurrence, le seigneur de La Mouche au 14^e siècle ; Eustache de Billeheust au 17^e siècle, curé dudit lieu (1689) ; Julien de Billeheust, écuyer, demeurant en son manoir de Langerie, sur la paroisse de Saint-Maur-des-Bois, décédé avant 1707 ; Pierre, Gabriel de Billeheust né à Champ-du-Boult en 1755.

Aspect général extérieur :

De plan cruciforme, l'église se dresse au cœur du cimetière qui l'environne légèrement en contrebas de l'habitat aggloméré formant le bourg. Les murs dudit cimetière furent en grande partie refaits entre 1801 et 1807. La face ouest de l'église s'expose à la vallée. Elle présente un aspect et une organisation qui s'est peu à peu imposée, à savoir, un clocher-porche édifié plein ouest et une sacristie bâtie au chevet de l'église, à l'orient. Les bras du transept se composent de deux chapelles bâties au nord et au midi de l'édifice. La sacristie se termine par une abside à trois pans et le clocher est coiffé d'une bâtière à deux versants dont les pignons sont surmontés de petites croix antéfixes. L'église est ceinturée d'une sablière en ligne de toit qui est en partie, soit de pierre sur le chœur et de bois sur les autres contours.

Les parois latérales du chœur appareillées avec de beaux granits de pays en pierre de taille régulièrement disposés. Une base saillante et chanfreinée forme un socle saillant. La paroi latérale sud est éclairée par quatre baies, dont deux baies rectangulaires modernes et deux autres baies trilobées, au centre, de style gothique dont l'une d'elles est en plus illustrée à sa base d'une cordelette torsadée caractéristique du 16^e siècle. L'une des baies présente aussi un chanfrein dont le glacis est plat tandis que l'autre présente un chanfrein concave (cintré et creux). La face nord du chœur est percée de deux baies rectangulaires modernes. Des travaux de ceintrage de trois baies ont été exécutés en 1933.

La sacristie à trois pans est accessible par une porte ouverte au sud sur le pan diagonal. La surface la plus orientale est illustrée d'une dédicace en partie effacée mais sur laquelle on distingue la représentation d'une croix pédiculée et les lettres « I » et « M ».

Le vieux clocher se dressait, avant 1820, au centre de l'église, entre nef et chœur puis probablement sur le flanc nord du transept. La cloche qu'il portait fut installée sur une charpente provisoire, construite dans le cimetière en attendant la construction du nouveau clocher.

La chapelle méridionale est le résultat d'une augmentation de l'église dont le linteau gravé de la porte d'accès historique l'origine « FFPM HESLOUIS CURE DE LA PAROISSE 1872 ». Les granits bleus employés ont été mécaniquement taillés et employés en deux bandeaux, haut et bas, aux arêtes vives des angles pour constituer l'armature de la construction.

La nef est appareillée en moellons de granit de pays et elle est éclairée au sud par deux baies en arcs surbaissés et au nord par deux autres baies dont l'une est à l'identique des précédentes et la seconde, encadrée d'un mortier de ciment.

Le clocher fut bâti entre 1817 et 1820, sous la conduite du sieur Desfeux-Beltière de Saint-Laurent-de-Cuves, architecte. Le devis fut approuvé le 29 juillet 1819. Il présente l'aspect commun du 18^e siècle avec son grand portail en arc cintré, ses trois niveaux dont le dernier abrite le beffroi portant les cloches et la pointe des pignons de la toiture à deux versants. La cage d'escalier pour accéder au beffroi a été bâtie au nord-ouest de la nef. Les étages de la tour, ponctués par deux sablières de pierre de taille moulurées, sont éclairés alternativement par un oculus au midi, deux fenêtres à abat-sons à la partie supérieure et une dernière baie dans le triangle du pignon de la bâtière. Sur sa face ouest, un grand portail à deux vantaux fait et posé par l'entreprise Aubert, de Périers, en 1968, une baie rectangulaire, les deux fenêtres à abat-sons. C'est une construction de belle qualité en appareil de granit.

Une dalle tombale avait été posée sur la sépulture d'un curé comme le démontre l'épithaphe « P L BARRIERE DECEDE A MONTBRAY LE 14 4 1762 ».

La chapelle nord, construite en moellons de granit et sablière de bois, fut élevée au commencement du 19^e siècle à l'aide des financements de la confrérie du Saint-Rosaire. Cette confrérie fut approuvée par Mgr Pierre Dupont-Poursat, évêque de Coutances, le 18 avril 1802 sous le ministère du succursaire, l'abbé Jean-François Benoist. Son registre est maintenu avec des états jusqu'en 1880. Elle est éclairée par une baie en arc surbaissé ouverte au centre de la paroi face nord. Sa face nord-est présente une arcature aveuglée à l'identique de celle qui a été pratiquée dans la paroi latérale nord du chœur. D'ailleurs le mur latéral nord du chœur montre bien la manière différente d'appareillage avec une façon définitive sur la surface qui ne ferait l'objet de modifications ultérieures et une brusque interruption avec l'arcature susceptible d'être un jour ouverte dans un projet d'agrandissement de l'église. Seul l'appareil chanfreiné en arc ogival est définitif.

Intérieur de l'édifice :

Les voûtes intérieures de l'église sont entièrement lambrissées de bois teinté. Le livre paroissial dit qu'un lambris fut construit dans le chœur en 1820 et une autre réfection de lambris eut lieu en 1892. Une réfection du lambris de la nef, du chœur et de la sacristie eut lieu en 1933 par l'entreprise Lemesle de Villedieu, laquelle s'était auparavant chargé de la réfection des voûtes des églises du Mesnil-Bonant et de La Bloutière. Des travaux ont été entrepris, notamment en 1977, avec le décapage des éveils des baies par l'entreprise Pellerin de Coulouvray-Boisbenâtre.

Le mobilier est intéressant notamment les deux petites statues du 15^e siècle en pierre tendre polychromées de Saint-Jean et de la Vierge Marie, qualifiées de statues de crucifixion. Elles avaient été retrouvées par l'abbé Haupais dans le grenier du presbytère, elles furent disposées telle quelle sous le clocher dans l'église puis ensuite, en 1950, déplacées pour être mises à l'honneur dans le chœur latéral et sont protégées au titre d'une inscription Monument historique depuis 1979. Le Christ de perque (18^e siècle) qui se trouve au centre des deux statues fut enlevé de sa poutre de gloire qui se trouvait à l'entrée du chœur. D'abord conservé avec sa polychromie originelle en 1899, et mis devant la chaire comme souvenir de la mission qui venait de se terminer ; il fut ensuite, en 1933, décapé et teinté à l'huile de lin et vernis.

Chœur :

Le maître-autel retable est protégé au titre d'un classement Monument historique depuis 1980. La menuiserie dans son ensemble fut déplacée pour faire davantage de place à la sacristie. Le tombeau d'autel est disposé sur un triple emmarchement. Le devant d'autel est illustré d'un pélican nourrissant ses oisillons. Cet autel est surmonté, à l'arrière, d'un gradin sur lequel l'orfèvrerie a été disposée. Un très joli tabernacle à ailerons a pris place au centre de l'ensemble. Ses différentes faces sont illustrées des instruments de l'eucharistie (ciboire, burettes, calice, patène, épis de blé, sarments de vigne, le tout en deux panneaux). Quatre colonnes rondes, en faux marbre, avec bases et chapiteaux, portent l'entablement surmonté d'une nuée divine de part et d'autre de laquelle deux anges adorateurs ont les yeux fixés vers elle. On y remarque le triangle divin. La boiserie, hormis les colonnes et les ors, a été peinte en ton faux-bois. Deux statues ont pris place dans les niches latérales du retable : Saint-Cénéric, cardinal, à gauche et Saint-Benoît, moine bénédictin patron de l'Europe, à droite. Ces deux statues avaient été données par mademoiselle Carnet, religieuse, institutrice dans la commune et elles furent bénites le jour de la Saint-Cénéric 1899, après la mission. L'autel avait été repeint à cette occasion.

L'église se distingue aussi par la présence d'un Christ en bois, disposé au-dessus de l'autel de la chapelle nord, teinté et vernis, dit de « Pontmain » qui fut confectionné par André Haupais, le frère du Révérend père Albert, Marie Haupais, religieux trappiste de l'abbaye Notre-Dame de Grâce de Bricquebec, arrêté le 22 juin 1944 à Portbail, emprisonné et mort en Allemagne, à Cassel le 1^{er} mars 1945 (mort pour la France). Sa dépouille mortelle fut rapatriée à La Trappe de Bricquebec pour être définitivement inhumée dans le cimetière des moines le 23 juin 1953. Ce Christ fut béni le dimanche des Rameaux, 2 avril 1950, en même temps que le tableau mémorial qui fut installé dans cette chapelle nord.

Bancs :

Toute la bancellerie de la nef est le fruit d'un marché daté du 25 mars 1936 avec l'entreprise de menuiserie Vernier, avec 68 ml de bancs, 41 têtes de bancs, 20 ml de lambris et deux pupitres et les travaux furent effectués par Marcel Martin et René Vivier, charpentiers de La Chapelle-Cécelin.

Des travaux de réparation à la chaire ainsi que le remplacement du ciment par du carrelage dans la nef furent entrepris par l'entreprise Robin de Mortain.

Vitraux :

Tous les vitraux de l'église s'en allaient, selon le curé, en morceaux. La municipalité fit entreprendre la réfection de l'ensemble de la toiture de l'église entre 1923 et 1924 et l'abbé Brégaint passa commande de vitraux auprès de la maison Mazuet de Bayeux. Ces vitraux furent posés avant le 15 juin 1924, jour de la 1^{ère} communion et ils furent bénits le 17 août de la même année. Les thèmes sont, dans le chœur : la communion de Saint-Louis par le Père Thomas Hélye, missionnaire (don d'Alfred Guillard) ; la charité Saint-Martin (don de Gustave Lejamtel) ; Saint-Michel archange (don de Victor Chapet) ; la nativité (vitrail signé, don de l'abbé Brégaint, 1924) ; Jeanne d'Arc (don de la famille de Jacques Haupais). La chapelle sud : le Sacré cœur de Jésus apparaissant à la sœur Marguerite, Marie Alacoque (don de la commune) ; la chapelle nord : Notre-Dame de Lourdes (don de Félix Bazin) ; la nef est illustrée des vitraux dédiés à : la Sainte-famille (des familles Lemardelé, Chauvet et Jean-Baptiste Lepage) ; la famille de la Vierge Marie (Anne et Joachim) don des paroissiens ; le baptême de Jésus (don d'Emile Vivier). Un autre vitrail dans la nef est consacré au

thème du martyr de Saint-Cyr et de Sainte-Julitte, patrons de la paroisse, plus récent, fut posé en 1934 par Charles Champigneulle.

Le chemin de croix fut érigé et béni le 25 septembre 1910.

Statues :

Outre celles déjà évoquées, je cite : la Bienheureuse Thérèse de l'enfant Jésus, donnée en 1924. Celle de Notre-Dame de Lourdes, donnée en 1893 par mademoiselle Carnet, fut installée à la place d'une Vierge à l'enfant, qui elle-même fut placée au milieu des femmes en 1893. Aucun des curés successifs ne parle de la statue de Saint-Antoine, ermite, encore appelé Saint-Antoine-le-Grand, natif de Come en Haute-Egypte, accompagné de son cochon. Ce moine, le père des moines et du monachisme chrétien, vécut retiré du monde en Egypte. Cet anachorète est presque toujours représenté avec sa croix en forme de Tau. Invoqué contre les maladies de peau, le feu Saint-Antoine. Le cochon (qui aurait été à l'origine, un sanglier) portant souvent une clochette pour effrayer les démons, incarne à la fois l'image du diable et des démons contre lesquels Antoine lutta. Il est invoqué pour la protection des troupeaux et est le patron des bouchers, charcutiers, fossoyeurs. Un Saint-Antoine de Padoue a été donné d'après le livre paroissial, en 1898, par la famille de l'abbé Béatrix.

Les cloches :

La grosse cloche victime de la seconde guerre mondiale permit au curé d'entreprendre la refonte de l'ensemble des cloches plus anciennes et trois nouvelles cloches prirent forme le 21 mars 1948 à la fonderie de Villedieu. La première, la plus grosse, se prénomme : Marie, Albertine, Lucie, Andrée, Juliette, Renée, Yvonne. La seconde porte les prénoms de : Jeanne, Annick, Emilienne, Angèle, Marguerite, Suzanne (300kg) et la 3^e : Thérèse, Yvonne, Janine, Michèle, Augustine, Marie-Louise (200 kg). Elles furent bénites le 25 avril 1948 par Mgr Simonne, Maurice Garnier étant curé et Louis, François Guillard, maire.

Le 25 septembre 1910 avait été fondue chez Cornille-Havard de Villedieu, et bénite « Augustine, Germaine » par Germaine Coëtil et Auguste Voisin, maire. Ce dernier, un an plus tard, va faire l'objet de la presse à propos de l'exhumation des restes du corps de l'abbé Heslouis, ancien curé. Une autre cloche, la seconde, plus ancienne encore, avait été fondue en 1857.

Autres éléments du patrimoine religieux :

Un escalier d'accès au presbytère est composé de trois fragments de dalle tombale qui rapprochés portent cette épitaphe « tombeau de JB PAYS CURE DE CE LIEU DECEDE LE 18 JANVIER 1782. PRIEZ DIEU POUR LUY REGNAVIT 8 ANNOS NATUS 55 ».

La fontaine Saint-Céneric (propriété privée), invoqué pour obtenir la guérison des maladies de peau, les coliques infantiles, la fécondité, existe toujours. Elle est accessible dans une prairie sous le presbytère, route de Coulouvray-Boisbenâtre.

Calvaire du bourg : béni le 27/4/1947 après la réfection du croisillon.

Jacky Brionne

Septembre 2019